

N'est-il pas, d'ailleurs, déjà encouragé et initié à ces recherches par les travaux imposés aux pensionnaires de l'Académie de France à Rome qui n'ont pas seulement pour résultat de reproduire tels monuments comme le mausolée d'Adrien, le panthéon d'Agrippa, le théâtre de Pompéi, ou la villa Tiburtine pour la centième fois, mais d'en accompagner les relevés et les dessins de restauration de mémoires développés sur leur origine, leurs transformations, leurs rôles dans la société dont ils restent les témoignages précieux.

C'est là le côté utile, intéressant et profitable de ces études de nos lauréats de l'architecture ; et c'est bien déjà l'application de l'archéologie au point de vue théorique et artistique, ces travaux n'étant point suivis d'exécution et laissant les monuments comme sujets d'études absolument authentiques.

Cela peut conduire naturellement à poser cette question : si l'étude de l'archéologie devrait précéder l'étude de l'architecture, ou si l'étude de l'architecture doit précéder celle de l'archéologie ?

Pas de doute sur la réponse à faire. C'est l'étude de l'architecture qui doit précéder et dominer avec ses connaissances générales, son indépendance d'école et ses applications variées à tous les besoins.

L'archéologie vient après comme complément, comme étude particulière et spéciale.

Sans quoi le jeune architecte risquerait de se cantonner, malgré lui, dans une voie toute spéciale, pleine d'intérêt sans doute, mais qui en l'enfermant dans un cadre trop restreint et en réduisant son rôle et sa mission, l'exposerait, dans la pratique, à des contresens choquants.

M. Muntz a dit justement :